

# La grotte de l'Assassin, histoire d'un crime

Par Janine Martenat

*N.D.L.R. : Un article paru dans le "Le Courrier" du 29 juillet 1995 nous relatait l'histoire de la "Ferme du Crime" à Coisnans (Pratz). Bien que le récit de J.Martenat ne concerne pas directement la spéléologie, il est lié à l'histoire de la grotte de Coisnans et fournit d'ailleurs l'explication de sa seconde dénomination : "Grotte de l'Assassin"*

" Bien que cette histoire soit tout le contraire d'un conte de fée, je la commencerai par "il était une fois...à la fin du siècle dernier, en 1896, une ferme comme les autres à cette époque, située à Cuenans, commune de Pratz, et à un endroit particulièrement isolé, qui fut le théâtre d'un drame affreux. On en parla longtemps dans les chaumières, et encore, parmi les générations qui suivirent.

Dans cette ferme vivait un couple, Louis Félix Duparchy, 39 ans et sa sœur Marie Céline, 48 ans. Or, dans les environs, errait une sorte de vagabond, Pierre Vaillat âgé de 33 ans, demeurant à Meussia, paresseux et avide, qui travaillait rarement, quelquefois comme journalier, mais qui vivait surtout de larcins effectués dans les maisons et les caves, à Lavans, à la Pyle, à Charchilla, à Coyron, etc.

Quelques jours avant le crime, un vol d'une somme de 15 francs avait été signalé chez le buraliste de Lavans, ainsi que le fusil à broche Lefauchaux calibre 12 du père Gachon. Tous les soupçons s'étaient portés sur Vaillat, à juste titre d'ailleurs, car ce 26 décembre 1896, il avait choisi ses victimes : les deux malheureux Duparchy de Cuenans, chez qui il avait été très peu de temps berger.

Après avoir caché le fusil volé dans la grotte, situé à 400 mètres de la ferme, il vint observer ses victimes par la fenêtre sans volets puis, après avoir récupéré le fusil, il revint, cassa un carreau et tira un premier coup sur Marie Céline qui s'affaissa. Comme son frère se précipitait vers elle pour la secourir, un second coup de feu le fit tomber. Entrant dans la maison, l'assassin rechargeait son arme et criblait l'homme, pas tout à fait mort,

qui râlait à terre. Ensuite, il fouilla les lieux pour prendre l'argent et les autres objets.

Le lendemain du crime, c'est le cordonnier de Moirans qui, ayant à faire à la ferme, découvrait les deux corps.

Dans les jours qui suivirent et, après l'enterrement des victimes à St-Lupicin où, dit-on, l'assassin eut l'outrecuidance d'assister, il se rendit à Saint-Claude faire des dépenses en exhibant des pièces d'or puis chez deux ou trois bijoutiers il essaya de vendre une belle chaîne de montre. Cependant, très vite soupçonné, les gendarmes donnèrent son signalement et il fut pris à Ravilloles par le garde-champêtre. Arrêté par les gendarmes de Moirans et longuement interrogé, il ne tarda pas à avouer d'autant plus qu'on trouva sur lui une preuve accablante : une montre portant le nom des victimes.

Vaillat passa en cour d'assises, fut condamné à mort et guillotiné à Lons le Saunier, au début de l'année 1897, devant une foule considérable venue des communes environnantes. On devine qu'un tel crime crapuleux fit grand bruit et qu'aujourd'hui encore, les gens se souviennent, car l'histoire fut transmise par les personnes ayant vécu à cette époque. C'est ainsi que le nom de "Ferme du crime" est demeuré l'unique appellation de ce lieu de sinistre mémoire.

Dans les années qui suivirent, la ferme resta inoccupée jusqu'en 1912. Puis différents locataires et propriétaires s'y succédèrent, dont Louis Lançon, de 1912 à 1923, les demoiselles Clerc de Lavans, les familles Tornard, Dutoit, etc. Enfin, en 1979-80, le local à nouveau vide, fut aménagé et réparé par un restaurateur qui s'y installa. Mais n'ayant pas une clientèle suffisante, à son tour, il abandonnait la place au bout de quelques mois. Un mauvais sort planait-il encore sur l'endroit ?

On pourrait le croire car, il y a environ trois ans (1992), on apprenait qu'un incendie soudain dévastait "la Ferme du Crime" où il ne reste maintenant que des murs en ruines appartenant au dernier propriétaire connu, M. Duraffourg d'Oyonnax. "

*N.D.L.R. : Au printemps 2000, les ruines de la ferme furent rasées pour des raisons de sécurité. Il n'en reste désormais plus aucune trace visible. Pour les générations futures, rappelons qu'elle se situait au bord de l'ancienne route, à l'extérieur de la courbe, juste avant le carrefour des Louvières. (C.L x : 0861.695 y : 2160.730 z : 720m)*



Dessin Chrystelle Duparchy

## LE DOUBLE ASSASSINAT DE CUENANS

(Commune de Pratz)

Arrestation et Condamnation de l'Assassin

---

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1<br>Approchez brave jeunesse,<br>Pour entendre le récit<br>Du crime qui a été commis<br>Par un gueux à l'âme perverse,<br>A une heure loin de Moirans,<br>A la ferme de Cuénans.     | 7<br>Le soir venu, ce sauvage,<br>S'en allant à pas de loup<br>Comme un renard ce filou,<br>Tout prêt à faire du carnage,<br>Là, comme un oiseau de proie.<br>Il veillait, guettant sa proie. | 13<br>Le lendemain de ce crime,<br>Un cordonnier de Moirans<br>S'en allait tout bonnement,<br>Ayant à faire à la ferme,<br>Alors il a vu sanglant<br>Deux corps dans des marres de sang.    |
| 2<br>Quelques jours avant ce crime,<br>Il y avait vol à Lavans<br>De la somme de quinze francs,<br>La nuit, chez un buraliste,<br>Mais est venu un soupçon<br>Sur un Vaillat vagabon. | 8<br>Caché près de la fenêtre,<br>Examinant tour à tour<br>Duparchy et sa sœur, pour<br>Les tuer l'un après l'autre,<br>C'est ce qui est arrivé,<br>Ils étaient après souper.                 | 14<br>Voyant ce spectacle horrible,<br>Il s'enfuit épouvanté,<br>Auprès des voisins raconter<br>Cette affaire vraiment terrible,<br>Arrivant tout essoufflé<br>Aux Amaurandes appeler.      |
| 3<br>Trois jours après ce coupable,<br>Fracturant, escaladant,<br>Volait encore à Lavans<br>Un fusil double de chasse<br>Et de la munition,<br>Du vin et deux pantalons.              | 9<br>Ce monstre à face inhumaine<br>Osa se mettre à genoux<br>Pour tirer un premier coup<br>A cette propriétaire<br>Qui tomba sur le parquet,<br>Pour ne se lever jamais                      | 15<br>Un autre est parti bien vite<br>Le dire à Saint-Lupicin.<br>Où était donc l'assassin ?<br>On ne pensait pas de suite.<br>On prévint vite le Parquet<br>De Saint-Claude aux aguets.    |
| 4<br>Le vingt quatre de décembre,<br>Pendant la messe de minuit,<br>Un homme avec un fusil<br>Est vu près d'une fenêtre,<br>Au village de Charchilla<br>L'on a reconnu Vaillat.       | 10<br>Et près d'elle, son pauvre frère<br>Voyant sa sœur s'affaïsser,<br>Allait se précipiter,<br>Mais comme un coup de tonnerre,<br>Il reçoit le second coup,<br>Qui le fait tomber du coup. | 16<br>Le cordonnier part ensuite,<br>Dire aux Villards en passant<br>Et aux gendarmes à Moirans,<br>Que la ferme était détruite,<br>N'ayant plus aucun vivant<br>A la ferme de Cuénans.     |
| 5<br>La maison faisant tapage<br>Lui a fait manquer son coup,<br>Car il est parti du coup,<br>En traversant la montagne,<br>Aux Crozets il a passé,<br>A La Rageat il a mangé.        | 11<br>Vaillat, rechargeant son arme,<br>En entrant dans la maison,<br>Osant regarder de front<br>Les victimes râlant par terre,<br>Le frère qui n'était pas mort,<br>Il l'a recriblé d'abord. | 17<br>Le soir même après ce meurtre,<br>Pierre Vaillat entré à Pratz,<br>Comme il était déjà tard,<br>Se trouvant dans une auberge,<br>Il demandait à manger,<br>Ils l'ont vite expédié.    |
| 6<br>Enfin le vingt six décembre,<br>Le lendemain de Noël,<br>Cet être hideux et cruel<br>Avait choisi ses victimes<br>Pour tuer à coup de fusil<br>Ces deux pauvres Duparchy.        | 12<br>Un fils Meunier de passage,<br>A la ferme s'en est allé<br>Trouvant la porte fermée,<br>Aussitôt il rétrograde.<br>Justement à ce moment<br>L'assassin fouillait dedans.                | 18<br>Puis il a montré cinq pièces<br>D'or, qu'il avait après lui,<br>Et après il est parti<br>A Saint-Claude faire des dépenses,<br>Il avait gagné d'un coup,<br>Pas étonnant, après tout. |

19  
Et il a cherché à vendre,  
Près de deux trois bijoutiers,  
A leurs yeux faisait briller  
Une belle chaîne de montre.  
Les gendarmes à ce moment  
Donnaient son signalement.

20  
On l'a pris à Ravilloles,  
Arrivé de Saint-Lupicin,  
Il était venu bon train,  
Mais suivi jusqu'au village,  
Les gens le voyant passer,  
Ils l'ont bien vite arrêté.

21  
Suivi par un garde-champêtre,  
Aidé des fils Delatour,  
Monsieur Philippe à son tour,  
L'ont conduit tout droit au maire.  
Vaillat était habillé  
Doublement, d'habits volés.

22  
A Pratz étaient les gendarmes  
De Moirans, notre canton,  
Apprenant que ce démon  
N'était pas loin en campagne,  
Ils arrivent à fond de train,  
Reconnaissent ce vaurien.

23  
N'ayant sur lui qu'une montre,  
Ils l'ont bien examinée,  
Et dessus ils ont trouvé  
Le nom des pauvres victimes.  
Ils s'écrièrent soudain :  
Ah ! c'est bien lui l'assassin.

24  
Pierre Vaillat, avec cynisme,  
A force de le tourmenter  
A fini par raconter  
Qu'il avait commis ce crime  
Avec un complice d'abord,  
On ne l'a pas cru encore.

25  
Ce bandit très redoutable,  
Semblait avoir vingt ans de plus  
Qu'il n'avait, et n'avait plu  
Que la face d'un misérable  
Voleur de profession,  
Avec six condamnations.

26  
Ce gueux de mauvaise mine,  
Agé de trente trois ans,  
Avait bien de bons parents,  
Mais lui, paresseux, avide,  
Etait né près d'Arthenas,  
Et demeurait à Meussia.

27  
Depuis la mort de son père,  
Il n'avait fait que voler,  
Partout il a rapiné,  
Dans les maisons, dans les caves,  
Escalades, effractions,  
Pour lui cela était bon.

28  
Il a volé à la Pyle,  
A Charchilla, à Coyron,  
Et à Meussia ce larron,  
Entendu comme reptile,  
Il connaissait le pays  
Et aussi les Duparchy.

29  
Il battait son père, sa mère,  
Déjà à l'âge de seize ans,  
Il maltraitait ses parents,  
Par son mauvais caractère,  
Pour une observation,  
Se fâchait comme un lion.

30  
La carrière est bien finie  
De cet être dangereux,  
Il s'est rendu odieux  
Par sa vie remplie de crimes,  
Etant devenu meurtrier,  
Par des coups prémédités.

31  
Passant par la Cour d'Assise,  
Et un jugement de plus,  
Alors il s'est vu perdu ;  
Croyant voir la guillotine,  
Avait signé un recours,  
Espérant encore des jours.

32  
Mais à Lons-Le-Saunier, sur place,  
Deibler l'a décapité.  
Braves gens qui m'écoutez,  
Merci à la providence,  
Qui a permis qu'un brigand,  
Soit châtié justement.

33  
O vous qui lisez ces lignes,  
Voyez comme il s'est conduit,  
Vaillat cet affreux bandit ?  
Mieux que lui montrez-vous dignes,  
D'être de bons citoyens,  
Mieux que lui soyez humains.

---

Ecrit au COUPET  
Fin avril 1897.

GIROD Marie Hortense, femme Boisson, auteur AUX CROZETS par MOIRANS Jura.  
26 décembre 1896. Assassinat sur CUENANS du frère et de la sœur DUPARCHY ;